

RÉFLEXIONS CRITIQUES SUR LA POÉSIE ET SUR LA PEINTURE

Édition de Daniel DAUVOIS et Thierry CÔTÉ

Volume I



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Superficiel par profondeur.

(*Oberflächlich – aus Tiefe.*
Le gai Savoir, Préface, 4)

I. ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Son acte de naissance porte : *Jean-Baptiste Du Bos, fils de l'honorable Claude Du Bos, échevin de Beauvais et de dame Marguerite Foy, sa femme*, en date du 21 décembre 1670. Le futur abbé Dubos¹ était, par sa famille, prédisposé à sa carrière diplomatique et académique. Son oncle Léonor Foy (1624-1700), abbé de Saint-Hilaire, a connu Saint-Évremond et fait le voyage d'Italie. Toujours côté maternel, un autre parent, Jean Foy-Vaillant (1632-1706), fut un antiquaire érudit, particulièrement versé dans l'étude des monnaies anciennes et modernes. De nombreuses raisons attachées à son origine bellovaque ont ainsi porté Dubos à devenir en effet numismate et historien antiquaire, on pensera notamment à sa fréquentation d'Adrien Baillet (1649-1706), l'auteur de *La Vie de monsieur Descartes*, qui fit ses études puis enseigna à Beauvais. Rien cependant, dans ses origines, ne l'a, semble-t-il, disposé à écrire *Les Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture*. L'ouvrage est sans fondements biographiques nets comme sans fondements philosophiques déclarés ; il ne ressemble en outre à aucun des textes consacrés aux arts mimétiques, qui ont paru avant 1719. Il ne fera pas davantage école ni disciple. On le discutera dans toute l'Europe jusque vers la fin de son siècle, on lui empruntera de nombreux

¹ Nous choisissons la graphie *Dubos* pour ce qu'elle est aujourd'hui la plus commune ; ce n'était pas le cas au XVIII^e siècle, où les formes *du Bos* et *Du Bos* étaient plus usuelles, et où l'on peut rencontrer, plus rarement, *du Bosc* voire *du Bau*. Quant à lui, notre abbé signait ses courriers : *Du Bos*.

aperçus et beaucoup de formules, comme si sa pensée ne devait être reçue qu'en se dissipant et se disséminant : l'unité très singulière et passablement paradoxale de l'ouvrage constitue un fait de circonstance. Il faut donc supposer l'addition indéfinie de données biographiques, la sédimentation de mouvements historiques hétérogènes à dimension sensible, inventive ou intellectuelle, un jeu compliqué d'influences lointaines comme instantanées, dans l'ordre des goûts et des terroirs, des miasmes de l'air et des différentielles d'humeurs² : *Les Réflexions critiques* sont l'effet unitaire de cet indéfini de déterminations fines de toutes les provenances : leur apparence d'unité, que de nombreux critiques ont trouvée de faible valeur, c'est leur essence même, un miracle d'articulation maintenue parmi une matière très hétéroclite et des considérations qui semblent partir un peu dans tous les sens ; ou encore la fragilité d'une manière nouvelle de vivre en spectateur parmi les arts, la couleur fraîche d'un être-au-monde plus équanime quoique plus intense. On comprend en ce point que la déduction de l'œuvre à partir de l'homme ne pourra pas se faire, même sous les principes étiologiques adoptés par Dubos. L'ouvrage cependant introduit un déplacement immédiat : il installe l'auteur en position d'amateur des arts plutôt que d'expert, de connaisseur ou de philosophe. Cette position est nouvelle, qui donne droit d'écrire, comme tout autre, sur la poésie et sur la peinture.

² Voir les sections 14 à 20 de la seconde partie des *Réflexions critiques*, qui ne portent pas seulement sur le climat et son incidence sur l'esprit et ses productions, mais aussi bien sur l'air et le terroir, sur une physiologie intime qui ne détaille pas les formes microscopiques par lesquelles les données matérielles sont transmutes en équilibres modifiés des humeurs, partant en puissance productrice relevant du génie. Dubos recherchera dans ces sections d'établir un principe et un sens de description causale, dont le détail reste en blanc. Ce n'est pas sans rappeler l'espèce de physique indéterminée de la mollesse qui se rencontre chez Malebranche (*De la Recherche de la vérité*, Livre II, I^{re} partie, chapitre VII) dont « on ne saurait rien déterminer davantage » (éd. Rodis-Lewis, Pléiade, tome 1, p. 202 ; mollesse aussi p. 176). On songera aussi à la petite physique de Spinoza dans l'*Éthique* II, dont les principes ne requièrent pas de décrire finement la micro-causalité. Mais chez Dubos, le détail de la micro-causalité est décrit, quoiqu'il puisse être différent sous d'autres hypothèses. Ce détail n'offre pas de sens effectif, on ne voit pas ce qui le rapporte à la nature des effets produits, qui restent hétérogènes. Aucun écart n'est réduit ni réductible entre nature physique des causes et nature morale des effets. Cette sorte de causalité ressemble ainsi plutôt aux causes occasionnelles.

1. POUR UNE BIOGRAPHIE SENSIBLE

J'entends par biographie sensible, moins la description d'un parcours esthétique que le tableau des rapports entre une théorie de l'art et le goût personnel de son auteur, sans que soient préjugées quelque harmonie ni correspondance bien réglée entre ceci et cela, ni quelque explication a priori. Il s'agit d'interroger les rapports entre le théoricien et l'amateur, sans supposition de leur coïncidence obligée.

Pour éprouver ces rapports, commençons avec quelques témoignages historiques, et tout d'abord, l'article du *Moréri*, introduit primitivement dans le *Nouveau Supplément au Grand Dictionnaire Historique de M. Louis Moréri*³, que nous rendons dans sa graphie originale :

DUBOS (Jean-Baptiste) secrétaire, & l'un des quarante de l'académie françoise, censeur royal⁴, &c. naquit à Beauvais, au mois de décembre 1670⁵, de Claude Dubos, marchand, bourgeois & échevin de cette ville, & de Marguerite Foy, sa femme. Il y fit ses premières études, & vint en 1686 les achever à Paris, où il prit le degré de bachelier⁶ en théologie en 1691. Un de ses oncles, chanoine⁷ de la cathédrale de Beauvais, étant attaqué d'une maladie dangereuse, lui résigna⁸ son canonicat en 1695 : mais cette résignation n'eut point lieu, par la révocation que cet oncle en fit, lorsqu'il eut recouvré la santé. Cet événement, joint à plusieurs circonstances qui le suivirent, déterminèrent⁹ l'abbé Dubos à des études & à des occupations fort différentes de celles qu'il paraissait s'être proposées. Il quitta Beauvais en 1695 même, revint à Paris, & ne tarda pas à s'y distinguer

³ Paris, 1749, tome 1, A-G, p. 502 col. B – p. 505 col. A.

⁴ Un *censeur royal* critique et approuve la production imprimée, sous l'autorité du Chancelier et du directeur de la Librairie, l'abbé Bignon depuis 1699.

⁵ On sait que c'était un 21 décembre.

⁶ « DEGRÉ, se dit aussi dans les Universités, des lettres qu'on donne à quelqu'un pour lui permettre d'enseigner, après qu'il en a été jugé capable par un long examen. Le degré [...] de bachelier, de licencié, de docteur, ces trois derniers se donnent en Théologie, en Droit Civil et Canon & en Médecine. » Furetière, *Dictionnaire universel*, La Haye & Rotterdam, 1690, *ad loc.*

⁷ Il s'agit de l'abbé Foy Saint-Hilaire, frère aîné de la mère de Dubos. Un chanoine est membre du chapitre, de l'assemblée des prêtres d'une église cathédrale, au service de l'évêque ; il bénéficie d'une prébende ou canonicat.

⁸ *Résigner*, c'est se démettre d'un bénéfice.

⁹ *Sic* pour « déterminina ». On constate que la vocation strictement religieuse de Dubos ne paraît guère solide, mais qu'il ne semble pas y avoir non plus de raisons positives à son inclination vers la diplomatie, sinon sa maîtrise des langues et l'expertise juridique et historique que son *mérite* enveloppe. Voir les deux notes ci-dessous.